

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$3.00
POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.50

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$3.00
POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.50

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 17 AVRIL 1908

81ème Année.

A propos du Krach actuel.

Chronique parisienne :

Le krach dont tout le monde s'entretient actuellement comporte bien des renseignements. Et d'abord, il importe de remarquer que les responsabilités en sont partagées. Dans cette affaire, comme dans tant d'autres affaires similaires, tout le monde est plus ou moins coupable. Le banquier, qui a pu jeter pour près de cent millions de papier sur le marché, n'a-t-il pas trouvé autour de lui des complices plus ou moins volontaires dans l'indifférence du gouvernement et surtout dans la naïveté et l'ignorance du public? C'est singulier, il y a des lois qui protègent les citoyens contre les falsifications alimentaires, il n'en existe pas qui défendent leurs intérêts. Et notons que cette situation ne nous est pas particulière. En Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Italie, aux Etats-Unis, la législation en matière financière est d'un vague tel, qu'il est facile à tout professionnel que les scapulaires s'étouffent pas de passer en travers de ses mailles. Ainsi, lorsque la justice intervient sous la pression des intéressés, il est trop tard, le mal est fait, et les liquidateurs nommés par les tribunaux ne trouvent plus que des ruines!

Que de krachs analogues à celui qui défraye les conversations aujourd'hui nous reconstruisons dans l'histoire de la France! Le premier en date, c'est celui de Law. Non que les idées de Law fussent fausses, elles étaient au contraire justes, mais leur promoteur posait au delà des limites permises leur réalisation. Quoi de plus orthodoxe, financièrement parlant, que le principe établi par le célèbre Ecossais, que le crédit est la fortune principale d'une nation et que ce crédit peut être mobilisé ou représenté par des valeurs? Notre Banque de France, comme la banque de Law, a une puissance encasée métallique et un portefeuille commercial qui contiennent la contre-partie de sa circulation en billets au porteur; or, les billets de crédit de la Banque Générale, sous la Régence, étaient gagés de la même façon, et si Law n'en fut tenu là, il n'y aurait aucun reproche à lui adresser.

Malheureusement, il ne s'en tint pas là, il créa de nouvelles affaires dont les actions furent majorées dans d'énormes proportions, et ce fut l'agiotage auquel elles donnèrent lieu qui précipita la déconfiture de la Banque Générale et qui détermina une crise formidable dont, même aujourd'hui, nous avons peine à nous faire une idée.

Le krach de Vienne, en 1873, qui a laissé chez les Viennois des souvenirs ineffaçables, n'a pas d'autre cause qu'une spéculation sans frein. En moins de dix ans, de très nombreuses entreprises avaient été créées, et les titres qui les représentaient étaient l'objet à la Bourse de transactions innombrables. A cette époque, tout le monde spéculait dans la capitale de l'Autriche. Les hommes du peuple jouaient, les jeunes gens jouaient, les femmes jouaient, et, comme les intermédiaires officiels ne suffisaient pas pour prendre les ordres, on vit se fonder plusieurs milliers d'offices de changeurs dans tous les quartiers de la ville, où de longues théories de agents de l'empereur François-Joseph venaient chaque matin apporter leur "ouverture". Quand la crise survint, ce fut épouvantable, l'argent s'était caché et nul ne voulait du "papier" qu'on offrait à tout de bras; il en résulta une baisse qui atteignit sur certaines valeurs "quatre-vingt dix pour cent".

Le krach de l'Union Générale éclata en janvier 1892. L'auteur de ces lignes assista à toutes les phases de ce grand drame, car c'en fut un. Certes, il faut bien le dire, M. Bontoux, le fondateur de l'Union Générale, fut commettre certaines imprudences, mais l'histoire de cette crise—nous parlons de l'histoire vraie—est encore à écrire, et, en attendant, les préventions et les légendes ont fait place à une plus saine appréciation.

tion des événements et des hommes. Comme le krach de Vienne, le krach de Paris et de Lyon, car Lyon fut aussi atteint que Paris, fut provoqué par l'émission de certains titres majorés, dès leur apparition, de 50 pour cent et plus. Que de banques, que d'affaires industrielles furent lancées dans le public à ce moment de véritable folie! La hausse fut interrompue durant plusieurs mois, et les premiers spéculateurs acquirent de véritables fortunes avec une mise de fonds dérisoire au début. On vit les acheteurs de primes d'Union, de Banque Romaine, de Crédit de France, etc., réaliser en quelques liquidations des centaines de mille francs de bénéfices, tout en ne risquant que des sommes minimes; on vit des intermédiaires gagner plus de cent mille francs par jour, rien qu'en se contentant des bénéfices normaux des négociations. Puis la crise survint et, si la place de Paris n'y succomba pas, c'est qu'elle est à la fois riche, puissante et loyale; mais pendant plusieurs années elle se ressentit de suites de la secousse.

Le krach des valeurs, où M. Secrétan joua le rôle que l'on sait, est trop connu pour que nous en racontions les origines. On sait que ce krach amena la liquidation de l'ancien Comptoir d'Escompte et le suicide de son directeur, M. Denfert-Rochereau. On peut affirmer aujourd'hui que, si les cours du cuivre avaient été poussés jusqu'à soixante livres sterling la tonne, au lieu d'être amenés à quatre-vingt livres et plus, l'opération aurait réussi, alors qu'elle a échoué parce que le métal, à cette époque (1887), n'avait pas l'emploi qu'il eut depuis. Nous avons, en effet, vu tout récemment ce métal atteindre des cours bien supérieurs à celui visé par M. Secrétan.

C'est par la baisse des valeurs qu'on fit débuta la dernière crise américaine et, si cette crise dépassa toutes les précédentes, c'est que la panique—et quelle panique!—s'en mêla. La meilleure preuve que le krach des Etats-Unis était plutôt sur sa surface qu'en profondeur, c'est que les principales Banques qui avaient dû fermer leurs guichets se sont rouvertes, après avoir complètement désintéressés leurs déposants. En Amérique, comme en Autriche, comme en France, le krach fut dû à des excès de spéculation; ce sont ces excès que les pouvoirs publics devraient surveiller pour y mettre ordre le cas échéant, non pas en restreignant la liberté des transactions, mais en la réglementant ce qui n'est pas la même chose. De l'autre côté de l'Atlantique, le système financier est tout autre que chez nous, et les intelligents Américains étudient en ce moment même des réformes dont la réalisation leur permettrait de faire face aux nécessités d'un état de choses semblable à celui qui a si fort bouleversé la grande république. Parmi ces réformes, la création de grandes banques de circulation semblables à notre Banque de France est d'ores et déjà arrêtée.

Mort en scène d'un artiste.

Nous avons parlé de la mort en scène, on presque, de l'acteur Armand Marie, pendant une répétition générale à Olney. M. Jean Draut, l'un des auteurs de la pièce, raconte d'une manière émouvante ce tragique épisode: Armand-Marie se tenait debout, dans son accoutrement de patron pâtisseries, une main appuyée sur un comptoir couvert de gâteaux de carton, le visage rouge de fard ou rouge naturellement, car on ne sait plus, sa grosse figure à la Daubray épanouie et bonasse. Nous lui serrâmes la main et nous lui demandâmes: —Eh bien! Pas d'émotion? La voix est-elle bonne? —Ca ira très bien! nous dit-il. Nous ne devons plus revoir

cet homme que mort, vingt minutes après! Puis ce sont les coups criés, le cri de: "Place à la scène!" de Daplay, l'orchestre qui se met à jouer. Le chœur d'ouverture est chanté avec entrain, et voici Armand-Marie qui dit ses couplets. Nous sommes, Oudot et moi, enfermés dans une sorte de géologie de toile, du côté jardin, derrière le décor de la pâtisserie; nous ne pouvons ni voir la salle ni apercevoir un coin de la scène sans risquer d'être vus du public. Nous ne pouvons qu'écouter.

C'est étrange: aux répétitions, Armand-Marie claironnait littéralement ces couplets. Ici, devant le public, il les chante avec effort, mollement, d'une voix étouffée. L'émotion! De la part d'un vieux artiste rompu aux planches cela est inexplicable. Puis, voici Mlle Benda qui chante à son tour. Oudot me dit, nerveux: —Elle passe un couplet. Mlle Benda sort de scène; il lui demande: "Pourquoi avez-vous chanté le second couplet d'abord?" Elle répond pas, elle est toute émue. Armand-Marie lui a dit tout bas, au cours de la scène qu'elle vient de jouer: "Je suis malade! bien malade! Je vais tomber!" Tout bas, elle lui a répondu: "Bois un peu de sirop! Ça te remettra peut-être!" Il y a, en effet, des verres de sirop comme accessoires dans cette pâtisserie. Armand-Marie a bu, il a continué sa scène jusqu'au bout; mais, pour sortir de scène, du côté opposé à celui où nous nous trouvions, il a dû s'appuyer sur le bras d'une de ses partenaires.

L'orchestre souffonne toujours et le public semble ne s'être aperçu de rien. Mais Armand-Marie doit rentrer de suite en scène pour donner la réplique à M. Perret et préparer l'entrée d'Hamilton, qui attend, tout grimé, près de nous. Il ne rentre pas. Perret trague un peu; puis, voyant que son camarade rate son entrée, il l'appelle par le nom qu'il porte dans la pièce. Puis il va le chercher dans la coulisse. Il se trouve devant un homme qui râle sur une chaise, soutenu par M. Daplay, le directeur. Et ce dernier lui dit: —Faites une annonce!

Et c'est cette annonce qu'Oudot et moi nous entendons à la place des répliques que nous attendions. Nous nous précipitons. Le spectacle est effroyable: Armand-Marie, congestionné, les yeux hors de la tête, injectés de sang, agonise déjà sur sa chaise. Et le public, dans la salle, croyant à un tout petit accident, tape des pieds et réclame le rideau et la suite.

—Le plein feu! demande Daplay. La rampe s'embrace, le rideau se lève. —Ah! Enfin! fait le public. Daplay, pâle, la voix tremblante, dit l'état d'Armand-Marie et présente ses excuses de ne pouvoir continuer la répétition. Nos invités ont deviné: "Il y a quelqu'un de mort!" se dit-on. Mort! Pas encore! Mais il n'en vaut guère mieux. On congédie la porte de fer pour empêcher la salle d'envahir la scène, où il fait une chaleur torride et où l'air est déjà si rare. Puis voici les médecins et les agents de police qui accourent. On transporte le moribond dans le foyer des artistes, tapissé des accessoires olivastres qui doivent servir au second acte et des robes pailletées que huit jeunes femmes doivent revêtir dans une demi-heure.

La consternation sur la scène est effrayante. Des femmes pleurent, sanglotent, tandis que dans la salle des parents et des amis des artistes veulent entrer. —Détail d'horreur shakespearienne: pendant ce temps, deux actrices anglaises, Miss Ethel May et Little Chrystal, et l'exotrique Géo, qu'on avait oublié de prévenir, au milieu du désarroi général, continuaient de s'habiller dans leurs loges, pour jouer au second acte. Ils apparemment bientôt, massés, grimés, joyeux, dansant et plaisantant, convaincus que le premier acte était fini. Et cela produisit l'effet d'une entrée de mascarades dans une morgue, pendant que l'odeur du fard dont sont emparés les

connaissances disparaissait sous celle de l'éther, pénétrante et sinistre. Le front couvert de blocs de glace, Armand-Marie rendait à ce moment le dernier soupir, sans avoir, une seule minute, repris connaissance. Il était entré en scène à neuf heures dix. Il mourait à dix heures. Le cadavre, démaillé, traversait le théâtre sur une civière et était porté dans une voiture d'ambulance par une petite porte donnant sur la rue de Olney.

DEPECHEES Télégraphiques

AU CONGRES.

Washington, 16 avril—Quand le Congrès s'ajournera, au mois de mai, plusieurs des mesures importantes recommandées par le président Roosevelt dans ses divers messages n'auront pas été adoptées. Les leaders du Congrès ont notifié aujourd'hui le président Roosevelt que plusieurs des projets de loi spécialement recommandés par lui, n'avaient aucune chance d'être votés par la Chambre.

Les principaux d'entre ces projets sont: L'amendement de la loi Sherman contre les trusts, de façon à établir un système de licences fédérales pour les corporations entre les divers Etats; l'autorisation aux compagnies de chemins de fer de former des associations entre elles afin d'établir un tarif uniforme entre les divers Etats; la suppression de l'impôt sur la pulpe de bois destinée à la fabrication du papier; la construction de quatre châteaux au lieu de deux, etc.

Les projets de loi qui seront probablement votés par la Chambre sont les suivants: Mesures pour rendre plus élastique la circulation monétaire; des compensations à accorder aux employés blessés au service du gouvernement; l'interdiction du travail des enfants dans le District de Colombie; l'appropriation d'une somme suffisante pour permettre à la Commission des voies navigables de continuer les travaux entrepris cette année.

Condamnation de M. Alexandre Stolypine.

St-Petersbourg, 16 avril—M. Alexandre Stolypine, journaliste de renom et frère du premier ministre russe, a été condamné aujourd'hui à une semaine d'emprisonnement et à une amende de 25 roubles pour avoir flammé M. Paul Bulatza, le célèbre leader réactionnaire. L'article diffamatoire en question avait été, ubi ces jours derniers dans la "Novoe Vremya" en réponse à une attaque dirigée contre le premier ministre Stolypine par l'organe réactionnaire "Znamya".

Sur la frontière russo-persane.

Lenkoran, Caucase, 16 avril—Les habitants de Blesovar, une ville située sur la frontière russo-persane qui a été la scène d'un combat sanglant le 12 avril dernier entre des troupes russes et des bandits persans, ont télégraphié aujourd'hui au ministre de l'intérieur, à St-Petersbourg, demandant que des renforts fussent immédiatement envoyés pour les protéger. Les bandits se préparent à tenter une nouvelle attaque contre la ville. Deux escadrons de cosaques sont partis ce matin de Lenkoran pour Blesovar. La situation sur la frontière est des plus inquiétantes et l'on redoute de nouveaux troubles.

**COMPAGNIE FRANCO-AMERICAINE
D'EXCURSIONS**
621 RUE GRAVIER, Nouvelle-Orléans.

N'ORGANISEZ PAS VOTRE
VOYAGE EN FRANCE
Avant d'avoir pris connaissance de nos conditions exceptionnellement avantageuses.

Départ de la Nouvelle-Orléans vers le 15 mai, par l'un des magnifiques steamers de la "Leyland Line" assurant mensuellement le service direct: Nouvelle-Orléans—Le Havre. Voyage en 1ère Classe Cabine. Le Havre—La ville, ses monuments et musées. Excursion à la Cité Ste-Adresse, d'où la vue embrasse l'admirable Panorama de l'Estuaire de la Seine et de la Rade; visite du Phare de la Hève. Départ pour Paris. Arrivée et installation.

Paris—Jour par jour, en suivant un programme établi, selon les circonstances, de semaine en semaine, visite des innumérables monuments et curiosités de Paris et des environs, parmi lesquels on peut citer: La Seine, la Tour Eiffel, les Musées, les Bibliothèques, Basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, Hôtel des Invalides, le Panthéon, la Sorbonne, l'Ecole Polytechnique, Notre-Dame de Paris, Conservatoire des Arts et Métiers, Arc de Triomphe de l'Etoile, Colonnes de Vendôme et de Juillet.

Les Environs: Versailles, Saint-Cyr, Fontainebleau, Compègne, Chantilly, Ruines de Pierrefonds, Saint-Denis, Saint-Germain, Enghien-les-Bains, etc., etc.

Le Programme comporte en outre, à raison de trois par semaine, des soirées dans les principaux Théâtres et Music-Halls de Paris.

Retour à Paris
A l'occasion des Fêtes Nationales du 14 Juillet, et pendant les trois ou quatre jours que durent ces fêtes, une promenade en voiture sera faite aux environs chaque matin. L'après-midi et le soir, liberté individuelle complète, pour permettre aux touristes d'apprécier de plus près le spectacle des fêtes populaires à Paris.

Le prix de l'Excursion, tous frais compris: Voyage en 1ère classe cabine à l'aller et au retour, Hôtels, amusement, promenades, Etc. Etc., est ainsi fixé:
—500 dollars par personne adulte.
—300 dollars pour chaque enfant de 7 à 12 ans.
—200 dollars pour chaque enfant de moins de 7 ans.
(Les enfants au-dessous de 1 an, à raison de 1 par famille, seront transportés gratuitement et absolument exemptés de toute charge ou contribution.)

Voir Conditions Générales de la Circulaire.

L'embarquement et l'installation à bord, au départ de la Nouvelle-Orléans, s'effectueront par les soins et sous la surveillance de Monsieur J. A. Buisson, l'actif et sympathique agent de la "Leyland Line".
La grande expérience et l'indéfectible obligeance de Monsieur J. A. Buisson nous sont un sûr garant que cette opération délicate sera menée à bonne fin à l'entière satisfaction de tous.
Un avis ultérieur fera connaître aux intéressés la date exacte du départ et le quai d'embarquement où ils devront se transporter, eux et leurs bagages.
Pour "La Compagnie Franco-Américaine d'Excursions," Aug. F. Poudroux, Directeur, 621 rue Gravier, de 11 heures à 1 heure.

LAZARD
Stein-Bloch
Est le Dernier Cri
Des Vêtements
Tout Faits
Pour Hommes.

Si vous voulez que votre Costume de Printemps soit COMME IL FAUT—si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez vous un de nos nouveaux Steins-Blochs.

C. LAZARD & Co., Ltd.
604-606 Rue de Canal.

VOULEZ-VOUS UN
PIANO
DE PREMIERE CLASSE
Ou tout autre instrument de Musique
Les meilleurs sont
Steinway, Mabein, Chace,
Knabe, Fischer, Packard,
Sohmer, Shonauer, Grunewald
Joueur de Piano Apollo, 88 Notes
(Jouer sur tout le Piano,
et sera vendus à conditions faciles chez
GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

La situation en Colombie.
Panama, 16 avril—Des dépêches de Bogota, capitale de la Colombie, annoncent que le président Reyes a quitté cette ville ces jours derniers, se rendant sur la côte de l'Atlantique afin de prendre des mesures pour remédier à la crise économique qui sévit dans cette région. C'est M. Anguis, ministre des finances, qui prendra la direction du gouvernement pendant l'absence du président. L'Assemblée nationale se réunira dans les premiers jours de juin à Bogota. Ces informations confirment les rumeurs en circulation dans l'isthme de Panama, rumeurs suivant lesquelles un soulèvement républicain régnerait en Colombie contre ce qui est qualifié du nom de "Trusts officiels." Ces entreprises tentées par le gouvernement ont eu pour effet la ruine de plusieurs particuliers, et une révolution est imminente. Le voyage du président Reyes n'a probablement pas d'autre but que de rechercher les causes du mécontentement populaire et il compte sans doute que sa présence suffira à ramener le calme dans les villes de la côte.

L'agitation en Corée.
Tokio, 16 avril—Une dépêche de Séoul annonce que deux cents révolutionnaires ont attaqué un village, aux environs de cette ville, hier matin, et qu'ils ont été repoussés par les troupes. Les Coréens ont eu quatre hommes tués et plusieurs blessés. Suivant des renseignements officiels il y aurait à l'heure présente plus de 4,000 révolutionnaires dans la province de Séoul. Des renforts sont partis ces jours derniers de Nagaaki à destination de la Corée.

Retraite de trois généraux russes
St-Petersbourg, 16 avril—Le "Gazette Officielle" annonce aujourd'hui la retraite de l'armée "pour raisons privées" des généraux Fock, Smirnov et Reiss. Ces trois officiers reçoivent une pension du gouvernement et seront autorisés à porter l'uniforme.

Essais de vitesse.
Mobile, 16 avril—La troisième flottille de torpilleurs fera des essais de vitesse, lundi prochain, entre Pensacole et Mobile. Les navires, au nombre de cinq quitteront l'arsenal de Pensacole le matin, se rendront jusqu'à l'entrée de la Baie de Mobile, et regagneront leur port d'attache. Les torpilleurs qui viennent de terminer des exercices de nuit dans la baie de St Joe, Fide, resteront probablement trois semaines à l'école.

Faillite d'une maison de Liverpool.
Liverpool, 17 avril—Leech, Harrison et Forward, les négociants en coton de cette ville, dont la faillite a été annoncée hier, ont déclaré aujourd'hui qu'ils n'a-

La journée des marins de la flotte américaine.
San Diego, Cal., 16 avril—Les officiers et marins de la flotte de l'Atlantique jouissent de leur liberté comme ils l'entendent maintenant que les formalités inhérentes à la réception officielle ont pris fin. Ils sont descendus à terre en grand nombre aujourd'hui. Les uns très pittoresques dans leurs blouses et leurs pantalons retroussés se promenaient à cheval alors que d'autres qu'avait attirés un établissement de bicyclettes pédalaient à toute vitesse autour de la ville. Les promenades en buggy étaient aussi très prisées. Soixante-dix officiers de la flotte sont partis en automobile vers huit heures du matin pour se rendre à un "ranch" à trente-cinq milles de la ville où les attendaient des jeunes gens appartenant à un club de San Diego. Le pic-nic dura toute la journée. Un lunch a été offert aux femmes et familles des officiers par les dames auxiliaires et il y a eu des courses de bateaux dans la baie et un jeu de baseball entre une équipe du cuirassé "Ohio" et des joueurs de San Diego dans l'intérieur des marins.

Trois forçats condamnés à mort.
Tobolsk, Sibérie, 16 avril—Trois forçats qui avaient organisé une révolte, ces jours derniers, dans le pénitencier de cette ville, ont été condamnés à mort par une cour martiale.